

Grosse-Île Un parc national?

Marianna O’Gallagher

Number 23, Spring 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18764ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

O’Gallagher, M. (1984). Review of [Grosse-Île : un parc national?] *Continuité*, (23), 44–44.

Grosse-Île UN PARC NATIONAL?



Jean Audet/Parcs Canada

Vue partielle de Grosse-Île. Encore en 1980, une haute cheminée dominait le centre de désinfection des nouveaux arrivants. À proximité du quai, au premier plan se dresse un bâtiment de bois sur piliers de pierres construit au milieu du siècle dernier.

Même mal connue, l'histoire de Grosse-Île fascine. Île légendaire et de triste mémoire, elle a connu la tragédie et les effets de la guerre, et témoigné de succès médicaux et scientifiques.

Située dans le Saint-Laurent près de Montmagny, Grosse-Île est occupée dès les débuts du Régime français. L'histoire qui nous intéresse remonte cependant à 1832. Le gouvernement y ouvre cette année-là un poste de quarantaine pour prévenir une épidémie de choléra au Québec. Elle ravageait l'Europe depuis deux ans. À Grosse-Île, les vaisseaux mouillaient pour recevoir la visite d'un médecin-inspecteur qui déterminait l'état

de santé des passagers. Ensuite, il ordonnait ou non la quarantaine sur l'île — pour les malades ou pour tous les passagers — et veillait au nettoyage des bateaux.

Grosse-Île ne suffit pas à l'afflux massif des immigrants. La situation est telle que les autorités accordent le passage à des vaisseaux non inspectés. Sans crier gare, le choléra se déclare le 8 juin à Québec. Plusieurs milliers de personnes meurent le long du fleuve et dans la ville. C'est donc dans la tristesse que se lie le destin de l'île à celui de Québec.

Le pire était encore à venir, marquant pour toujours l'histoire de Grosse-Île. En 1847, un

microbe fongique ruine la récolte de pommes de terre en Irlande. L'économie irlandaise ne reposait que sur deux produits agricoles: le blé pour payer le loyer et la patate pour se nourrir. Si l'un des deux venait à manquer, c'était la ruine.

Dans l'espoir de fuir la faim et la misère, les Irlandais voguent par milliers vers l'Amérique. Nombre d'entre eux meurent sur Grosse-Île, ainsi qu'à Québec, Montréal, Ottawa, Kingston et Toronto. Partout sur leur passage, les immigrants semaient la crainte et la maladie.

Le triste souvenir s'éclaircit d'une note touchante. Dans les environs de Québec, des centaines d'orphelins sont accueil-

lis et adoptés par des familles québécoises, sauvés par une grande noblesse humaine que l'on ne retrouve guère dans les annales du pays.

UN PARC?

Suivirent des années de tranquillité durant lesquelles Grosse-Île servait toujours à la quarantaine. La possibilité que Grosse-Île devienne un parc national sous l'égide de Parcs Canada suscite un regain d'intérêt.

Trois groupes s'intéressent à la destinée de l'île. Il y a d'abord ceux qui y voient un attrait touristique. D'autres la contemplent avec nostalgie et craignent pour son avenir comme parc, une vision que partagent nombre de sociétés d'histoire. Finalement, certains hommes d'affaires sont attirés par le potentiel économique du tourisme à Grosse-Île.

L'île est certes précieuse. Il faut la fouler en toute conscience de son histoire, avec respect, bienveillance et curiosité, en étant prêt à recréer des scènes du passé. Les visiteurs souvent mal informés désirent s'initier à la fascinante histoire de Grosse-Île. Un centre d'information, voire d'interprétation, les préparerait bien à une visite dans le passé, à un pèlerinage. Évitions à tout prix les *snacks bars*. L'île tient lieu, après tout, de vaste cimetière... Peut-on espérer que se crée une collaboration étroite entre les intéressés, un échange fructueux de connaissances, afin que Grosse-Île profite au plus grand nombre de Québécois? ■

Marianna O'Gallagher